

ruisselants dans leurs surcoûts goudronnés, avaient l'air de six fantômes...

La terreur et l'angoisse étaient peintes sur le visage tanné de ces hommes rudes et braves, qui n'avaient jamais reculé devant le péril...

Autour d'eux, personne ne dit un mot. La barque fut rentrée dans un silence absolu que troublait, seule, la grande voix de la mer.

— Tous chez Fantik !... Allons prendre du vin chaud, les gars, dit alors le patron de la *Marie-Lys*. Suivez-moi, vous autres, dit-il aux camarades. J'ai à vous raconter des choses :

« ... Nous étions poussés par la tempête vers l'île Verte... C'étaient les brisants, c'était la fin... Les voiles arrachées, deux rames enlevées... Le bateau pris dans les tourbillons du Trou-du-Diable... Nous ne devons pas revenir... Et nous voilà ! conclut sourdement Jean-Pierre, en posant son bol vide sur la table.

— Alors ?... interrogea Jeannik.

— Alors ?... Alors, sans qu'on ait vu d'où il sortait — de l'île Verte, bien sûr — un canot automobile était sur nous... nous prenait en remorque et nous écartait des brisants...

— Un canot !... par cette tempête ! Mais gouverné par qui ?...

— Par qui ?... Ah ! ma foi !... Est-ce qu'on sait ?... Peut-être par le diable, coupa l'un des rescapés.

— Le diable !... Il a peut-être raison, riposta lentement Jean-Pierre. Le canot était monté par deux personnes...

— Qui ça ? hurla Fantik, blême d'émotion.

— La Sorcière de l'île...

— La Sorcière ! répétèrent, en écho, tous les pêcheurs.

— Et un homme dont le visage était couleur de cuivre rouge... termina lentement Jean-Pierre, au milieu de l'émotion générale.

Tous les marins étaient sortis du cabaret, commentant l'étrange récit. Ils descendaient instinctivement vers la grève, déserte à cette heure avancée.

La tempête s'était apaisée, comme si la mer, n'ayant pas de victimes à engloutir, avait renoncé à sa fureur inutile.

Tony, qui marchait en avant, étendit brusquement la main et poussa une exclamation :

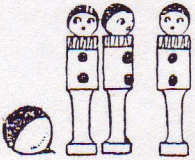
— Parrain... là-bas ! la mer !... La mer est toute rouge !...

Au loin, sur les vagues apaisées, une immense tache d'un rouge lumineux s'étalait... Mais, fait étrange, elle semblait venir des profondeurs de l'océan même. Méduses, les pêcheurs regardaient sans émettre une parole.

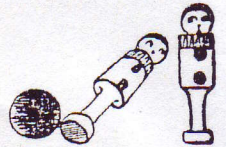
Brusquement, la lueur s'éteignit. La mer redevint sombre, se confondant avec le ciel obscur...

(A suivre.)

SUZANNE RIVIÈRE.



# nous habillons Bleurette Bas de Sport



A notre époque où le sport fait partie de l'éducation de tous, il faut bien penser que la moderne Bleurette désire suivre le mouvement, et qu'elle entend bien devenir une fervente du sport. Qui

sait même, peut-être une future championne des Olympiades de l'avenir.

En tout cas, voici pour elle des bas de sport. Ils sont très faciles à faire et se taillent dans des bas usagés en laine ou en coton épais, si l'on veut tout à fait le genre sportif; en fil ou coton fin pour le tennis.

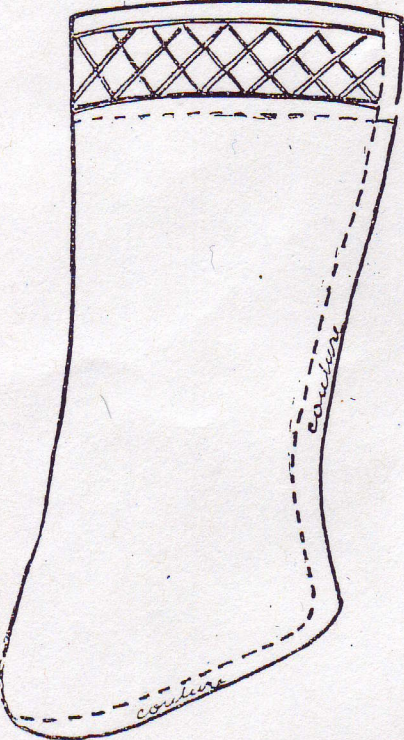
Le bas se taille en posant le patron sur l'étoffe double.

Cousez la couture de derrière et du dessous de pied à points arrière bien serrés avec du fil L. V. mercerisé.

Cette couture s'arrête au point S. Puis on continue du point O au point S, en cousant à l'endroit, pour former le revers qui retourne sur le haut du bas. La couture se trouve ainsi cachée en dedans.

Ensuite, prenez de la laine de couleur, ou du coton perlé lustré M. F. A. et, avec des points lancés en biais, quadrillez le revers pour former un dessin comme celui du cro-

quis. Ce dessin peut être d'une seule teinte, comme aussi de deux ou trois nuances, pour figurer un écossois. Ce genre se fait particulièrement sur les bas de grosse laine, et c'est excessivement joli.



Maintenant, si vous voulez vous servir du patron pour obtenir un bas ordinaire, vous continuez à coudre la couture de derrière, toujours du même côté.

Si vous désirez une chaussette, vous arrêtez à mi-jambe et faites un petit ourlet très fin.

Les chaussettes se font unies, sans revers ni dessins.

Sur un bas taillé dans un vieux bas de soie, vous pouvez broder une bague sur les côtés du pied et de la jambe, à l'aide d'une soie de teinte différente. Le plus simple serait de broder au point de chaînette très fin.

Vous pouvez même obtenir des bas à jour, rayés, en lâchant de place en place une maille, à espaces bien réguliers.

La maille, en glissant du haut en bas, dessinera un jour, qui donnera tout à fait le genre à la mode.

Ceci, bien entendu, pour des bas de fil ou de soie. Comme un seul vieux bas est très grand relativement à la taille de Bleurette, vous pouvez la munir de nombreuses paires de bas de luxe à un bon marché vraiment excessif, ne trouvez-vous pas?

S. R.



## DE L'INCONVÉNIENT D'AVALER UNE CHENILLE

